

M. Ernest Gagnon
Secrétaire Des Travaux Publics
Québec

LA VOIX DE L'ÉCOLIER

DU

COLLEGE JOLIETTE.

LA CHARITE FAIT LE CHRETIEN. L'ÉTUDE FAIT L'AVENIR.

Vol I.) Collège Joliette, P. Q., Lundi, 2 Avril 1877. (No. 13.)

SENTIMENTALISME ET RÉALISME.

Pour peu qu'on soit initié au mouvement des idées en vogue aujourd'hui, on n'ignore point que la littérature et l'art, pris dans leur généralité, manifestent une double tendance de corruption, le *sentimentalisme* et le *réalisme*. L'un et l'autre découlent des mêmes sources : l'oubli des principes immuables et l'absence de foi positive. Le premier se révèle plus particulièrement dans les formes plus spirituelles de l'art, c'est-à-dire la poésie et la musique ; l'autre, dans ses formes plus matérielles ou les arts plastiques : l'architecture, la sculpture et surtout la peinture.

Par *sentimentalisme* il ne faut pas entendre le sentiment ni l'émotion, mais la manie de faire du sentiment ou de feindre des émotions. C'est la maladie d'une âme réveuse qui ne comprend pas la loi de la vie, parce qu'elle est vide des grands principes, vide de Dieu ; d'une âme qui se donne volontairement en proie à la mélancolie, à un ennui mortel, et se laisse aller aux vagues et indéchiffrables mouvements de son imagination ; d'une âme qui, bercée sur ces nuées mystérieuses, essaie en vain de donner un corps à des ombres. Mais il y a plus : trop souvent son caractère vaporeux et insaisissable est le voile derrière lequel se cachent les systèmes les plus extravagants, l'erreur, l'incroyance, l'immoralité. Le sentimentalisme s'est introduit de nos jours dans la littérature légère, tant en prose qu'en vers, dans les romans, les légendes, les contes, voire même dans la poésie lyrique.

Le *réalisme* dans l'art n'est pas, comme le mot paraît le dire, la reproduction fidèle des réalités que la nature tient de Dieu. Non, pour le réaliste, l'art consiste tout entier dans la reproduction exacte, servile et

toute matérielle de ce qui est, de la nature dégradée ; il reproduit la réalité objective aux dépens de l'idéal, en désaccord avec le plan divin, avec le bon goût et les bonnes mœurs. Si l'on se met à l'étudier de plus près, on découvre qu'il met sur l'autel le vice et le mal pour les faire adorer.

Le réalisme, enfant du matérialisme, menace de nous envahir. Dans plusieurs pays, il répand une effroyable infection qui s'exhale de ces milliers d'œuvres corrompues que les beaux-arts et les belles-lettres, le roman et la poésie surtout, enfantent chaque jour. Il n'est que trop vrai que les poètes du dix-neuvième siècle ont méconnu leur mission ! Au lieu de s'adresser aux pures et nobles facultés de l'âme, inépuisable source du beau, du vrai, du grand ; au lieu d'élever le cœur et l'esprit de l'homme, à l'aide de ces mille voix de la nature qui lui rappellent ses destinées immortelles, ils se sont mis à célébrer les instincts qui l'égareront, les haines qui le dégradent, les passions qui l'avilissent. " L'antiquité classique, comme l'observe M. Nisard, dans " *l'Histoire de la Littérature Française*, se recommande " par une première expression de la morale qui est à " l'idéal de la morale évangélique ce que la religion " naturelle est à la foi chrétienne. Homère, Platon, " Cicéron, Virgile vous font applaudir au suprême " effort de la raison humaine pour débrouiller, au mi- " lieu des ténèbres du paganisme, l'idée de l'unité di- " vine et de l'immortalité de l'âme." Le réalisme contemporain n'imité pas même de loin ces incomparables monuments du génie antique, il ne sait que calquer platement, grossièrement et pitoyablement l'un ou l'autre ouvrage imparfait d'une époque où l'art avait dégénéré, quand la Grèce en dissolution n'était plus bonne qu'à être livrée aux griffes des vautours de Rome ; quand Rome, maîtresse du monde, mais épuisée par une civilisation raffinée à l'excès, tombait du précipice à la décomposition, semblable à un cadavre de géant que le torrent des Barbares du Nord allait la voir jus-